

rieuse et choyée — peut-être jusqu'à l'excès, à tel point qu'elle semble quelquefois factice — d'impuissance ? Non pas, et je lui crois le plus magnifique avenir...

si Ratsimiseta, après un silence de cinq années, et s'adonnant tout entier aux lettres, n'a pas dénoncé la faiblesse de ses théories, et la fatigue qu'occasionnent ses pratiques !

La lutte entre les deux camps n'étant que commencée, je ne saurais prévoir déceimment lequel tombera en désuétude, quoique je sois à peu près certain que, muni de preuves irréfutables et de logique serrée, l'assailant est le plus fort dans le champ.

Plus tard, — et cela n'est pas loin — je reviendrai là-dessus. Cette fois-ci, je me bornerai à parler un peu de cette sorte de Rochefort qu'est le chef du *maignificisme*.

Originalité, musique et somptuosité — voilà la base fondamentale de son art. Lyrique effréné, il fut entendu crier :

*Hendez, o tombeau, celle que vous avez prise,
Puisque le cœur de son maître [la] réclame !*

baudelairien, il comparait sa vie à une « vipère de grotte », à un « nichoir de hiboux » — et même à un « repaire de reptiles » ! Désenchanté, ironique, après l'avoir vue en face,

il vociférait : *Trahison en « est » le corbeau, Envie en « est » le vautour.*

Et c'eût été si triste et si accablante, cette vie, s'il n'avait pas admis, dans ces heures de différentes horreurs angoissantes et lugubres, une « Réverie d' une minute » !

J'ai retenu d'une ancienne lecture, ce jugement : Il n'y a rien qui soit foncièrement bon ou mauvais. Le poète, qui m'occupe, me l'a prouvé (en quels puissants termes !)

Un éclair passe dans la nuit : il le prend au vol, l'emprisonne dans un bocal de cristal noir — reste au spectateur à qui il le débouchonnera, la prudence de se retirer, avec la peur de s'aveugler, ou la constance de rester, avec l'espoir de voir surgir des flammes bénignes et clémentes !

Et ce dernier, je l'approuve. Il a raison. Bientôt, devant lui, dérouleront des images dansantes, couleront des fleuves d'or, crieront, de leur voix aiguë, des vampires sensuels, tandis que s'élèveront des chants divins, orphiques et berceurs... comme vint, jadis, à Edgard Poë, le maître du poète au point de vue sujet, la fantaisie d'achever un poème.

Le lecteur pourrait objecter : Mais,

ce me semble, la poésie malgache est simplement érotique, sinon douloureuse ? — et ce serait peut-être vrai, si elle n'avait pas une muse comme *Ny Avana* (j'ignore son vrai nom).

L'œuvre de ce dernier mérite une place à part dans notre poésie, tant par sa personnalité que par sa qualité. Lumière, volupté, majesté — de ces trois faces au sourire hautain, son suprême talent puise ses grâces.

Ce talent a peu produit. Il y a des plantes qui ne fleurissent que deux ou trois fois leur vie, mais dont les rares fleurs sont de véritables trésors. Je puis dire ainsi de *Ny Avana*.

Une poésie simple et claire, élégante et pleine de désinvolture — On dirait une vierge qui joue, avec réserves, son cœur entre les mains de plusieurs amants, le leur reprend avec un ricinement qu'on ne dirait pas tel, et s'en va avec, s'enfuit, laissant ébahis les malheureux prétendants ! Et cela, avec quelle rapidité ! avec quelle habileté ! — Juste le temps d'anercevoir, dans une nuit d'encre, la tombée d'un bolide, et de percevoir, au loin, un cri d'oiseau rêveur !

« Maintenant, l'aube avance silencieusement,
Et tais-toi ! »

ou bien
« Voilà que la Nuit vient,
La Vie semble factice,
Le Rêve la remplace. »

Mais tout de ce poète est à citer. Si j'avais eu plus de place et de temps, je l'aurais fait.

Un ami m'a promis la surprise d'être présenté à ce grand poète ; les relations établies, je ne manquerai pas de lui demander ce qu'il a encore d'inédit. J'ose compter que ce sera pour moi un régal.

En attendant, à la suite du nom de cet aède génial, je vais citer ceux des autres qui me paraissent avoir le plus d'envergure. De l'école pernasienne, je connais (en dehors de la délicieuse *Anja-Z*, de qui j'ai traduit quelques morceaux pour Camo, qui les a trouvés admirables, et de qui encore j'ai pris un quatrain pour illustrer la première page de ma nouvelle : *Vie de Rêves*) les petits — mais parfois vrais — poètes, qui signent : *Rawelas, Kodac, Aristar, Vénus et Volana*.

Il y a d'autres encore, mais la plupart de ces derniers ne sont que des « reflets ». C'est dommage, puisque s'il avait un peu plus de personnalité, *Ny Ando* serait un poète délicieux.

La conception d'art de Ratsimiseta a des partisans vraiment de marque. Parmi lesquels, les plus en vue sont ceux qui sont connus sous les noms de : *Junior, Ebar, Réséda, Trézan*.